

PETITS THÉÂTRES DE L'INTIME

La peinture de genre française
entre Révolution et Restauration



DU 22 OCTOBRE 2011 AU 22 JANVIER 2011

Petits théâtres de l'intime

La peinture de genre française entre Révolution et Restauration

L'histoire de la peinture de genre française des années 1770 aux années 1820 comme reflet des évolutions du goût, des modes et de la curiosité de la société.

À travers cette exposition le musée des Augustins propose un panorama des différents courants qui ont marqué la peinture de genre française de la fin du XVIIIe siècle au début du XIXe siècle. La présentation de ces « scènes de vie » permet de découvrir avec un œil neuf un ensemble de peintres. Certaines œuvres inédites des artistes les plus célèbres tels que Fragonard, Marguerite Gérard, Greuze, Boilly, ou Drolling seront présentées au public mais aussi et surtout un grand nombre de toiles d'artistes dont les noms ont été oubliés ou perdus.

L'exposition présentera à travers huit sections différentes influences comme celles de la Hollande ou de l'Angleterre... Elle fait écho en soixante saynètes à des instants intimes, familiaux, mondains ou artistiques de la société française de la fin de l'Ancien Régime jusqu'à la Restauration.

Conservées dans les collections publiques françaises mais également dans les collections privées, ces œuvres illustrent l'évolution du goût, les changements de mode et surtout les influences étrangères reçues par la peinture française en cette période très troublée.

Commissaire de l'exposition : Carole Blumenfeld, Docteur en histoire de l'art.

Directeur du musée des Augustins : Axel Hémerly, conservateur des peintures

Table des matières

Introduction	2
Huit thèmes autour d'une période mouvementée	3
I. L'influence des maîtres hollandais	3
II. L'évolution du goût de la société sous l'Ancien Régime	4
III. Le goût flamand.....	5
IV. Greuze et les sujets édifiants	6
V. Les recherches des années 1790-1800	7
VI. L'anglomanie	9
VII. Les tentations troubadour	10
VIII. La Restauration	11
Une exposition, un catalogue	13
Autour de l'exposition	14
Renseignements pratiques	17

Petits théâtres de l'intime

La peinture de genre française entre Révolution et Restauration

Introduction

La peinture française de la fin du XVIIIe au début du XIXe siècle entre Ancien Régime, Révolution, Consulat, Empire et Restauration est particulièrement connue. Cette évolution se lit entre autres en parcourant la Grande Galerie du Louvre. C'est une histoire faite de bruit et de fureurs qui conduit insensiblement du néoclassicisme au romantisme. On peut pourtant évoquer cette période en racontant d'autres histoires tout aussi légitimes. En effet, en dépit des bouleversements de l'époque, la majorité des tableaux exposés dans les Salons ont été des peintures de genre, comme si les humbles activités des femmes, des vieillards et des enfants au sein du foyer illustraient mieux la vie d'une époque que les tragédies antiques en costumes. Les plus grands artistes comme Greuze, Fragonard, Marguerite Gérard, Boilly et Drolling ont employé leurs talents dans une exploration sentimentale, humoristique, colorée et édifiante de la vie réelle, ou de l'image qu'ils voulaient en donner.

Certains artistes ont eu l'ambition de renouveler leur peinture, leurs sujets et leur manière en fonction du goût des amateurs les plus en vue de la capitale. Dès les premières heures de la Révolution, les peintres ont dû montrer qu'ils se démarquaient du goût prédominant sous l'Ancien Régime en se tournant vers d'autres sources d'inspiration ; et ils ont fait de même sous l'Empire puis la Restauration. Plus qu'à aucune autre période de l'histoire de France, leur art comme c'est le cas par ailleurs des modes vestimentaires, a évolué en même temps que les régimes politiques. Les artistes ont su ainsi anticiper la curiosité et les aspirations des collectionneurs, peignant, tels Marguerite Gérard et Jean-Baptiste Mallet, des scènes lestes dans la veine hollandisante dans les années 1780, puis des scènes pieuses sous la Restauration. D'autres, ont adapté leurs sujets en fonction de leur public mais ont conservé leur manière, leur vie durant.

Le parcours de l'exposition se décline en huit parties qui permettent de suivre une évolution chronologique et thématique.

Huit thèmes autour d'une période mouvementée

I. L'influence des maîtres hollandais

Durant tout le XVIII^e siècle, les peintures hollandaises du Siècle d'Or (XVII^e) atteignent des prix astronomiques aux ventes parisiennes. Des peintres de scènes de genre comme Gérard Dou, Mieris ou Netscher sont alors plus célèbres que Rembrandt, Hals ou Vermeer. Sous leur influence, de nombreux peintres français de la fin du XVIII^e siècle imitent leur technique picturale extrêmement soignée et finie avec des effets de virtuosité inouïs dans le rendu des tissus. Fragonard (1732-1806) cesse d'avoir du succès avec ses tableaux enlevés et lyriques au cours des années 1770. Avec son élève et belle-sœur Marguerite Gérard, il se tourne vers une manière plus froide, dont le *Verrou* est l'exemple le plus célèbre. Deux magnifiques tableaux en mains privées, *l'Elève intéressante* inédite et la *Leçon de danse*, témoignent au sein de cette exposition de ce travail à quatre mains.

Visuels presse 1 et 2



1. Jean Honoré Fragonard et Marguerite Gérard

L'Élève intéressante

H. s. t.; H. 0,65 ; L. 0,55

Collection particulière

Photo : Luis Gonzalez

Il est toujours très émouvant de retrouver la version originale d'un tableau connu jusqu'à présent uniquement par une gravure. À plus forte raison lorsqu'il s'agit d'une œuvre majeure de collaboration de Fragonard et Marguerite Gérard, sa belle sœur. Ce portrait d'une élève appliquée constitue peut-être la métaphore de la relation entre les deux artistes. On pensait autrefois que Fragonard était l'élément moteur de ce couple artistique. On sait aujourd'hui que la jeune femme a beaucoup apporté à son aîné dans la définition d'une peinture plus froide et plus achevée.



2. Louis Roland Trinquesse (1745-1800)

Le Serment à l'amour, 1786

H. s. t ; H. 1,31 ; L. 0,98

Dijon, musée des Beaux-Arts

Photo : François Jay

Autrefois attribué à Fragonard, ce tableau reprend l'iconographie antique des sacrifices aux dieux dans un style galant. Dans des atours contemporains, abrités par un petit temple de fantaisie évoquant les fabriques des parcs de l'époque, les amants se retrouvent au pied d'une statue de Cupidon. Le XVIIIe siècle spirituel et badin revit dans ce tableau peint à la fin de l'Ancien Régime dans une manière qui rappelle le lyrisme de Fragonard dans les années 1760 ainsi que la perfection des écoles du Nord.

II. L'évolution du goût de la société sous l'Ancien Régime

La peinture de genre illustre l'art de la sociabilité si pratiqué dans la France de l'Ancien Régime. Ainsi, trois tableaux de Garneray, prêt exceptionnel de la Banque de France, représentent trois aspects de la même galerie d'un hôtel particulier parisien sous Louis XV, Louis XVI et Napoléon, beau raccourci de l'histoire de France. Lemonnier immortalise l'un des grands salons littéraires du XVIIIe siècle, celui de Madame Geoffrin tandis qu'Ollivier célèbre le thé à l'anglaise dans un somptueux tableau du château de Versailles. Enfin, des personnalités de la vie aristocratique, le duc de Chartres et Madame Elisabeth, figurent dans tout le faste de leurs intérieurs.

Visuels presse 3 et 4



3. Michel-Barthélémy Ollivier (1712 ? - 1784)

Le Thé à l'anglaise

H. s. t ; H. 0,54 ; L. 0,70

Versailles, musée national du château

©RMN / Gérard Blot

Commandé par le prince de Conti en 1766, ce tableau ne fut présenté au Salon qu'en 1777. Il témoigne de la tournée qu'effectua Mozart enfant entre 1762 et 1766 dans les cours européennes. Le lieu où se déroule le concert est le Salon des Quatre Glaces au Temple, résidence du prince de Conti. Témoignage anachronique de la vie de la société à la fin du règne de Louis XV, cette composition aérée et lumineuse réunit les genres du portrait, de la représentation architecturale et de la scène de genre par son approche détaillée et narrative.



4. Charles Lepeintre (1735-1803)

Le Duc de Chartres et sa famille, 1776

H.s.t. ; H. 0,74 ; L. 0,58

Paris, Banque de France

Collection Banque de France - tous droits réservés

Cette représentation mi-officielle mi-intimiste peut s'inscrire dans ce qu'on appellera le portrait de genre. Les personnages représentés jouèrent un rôle important dans l'histoire de France. La scène se déroule au Palais Royal. Le duc de Chartres, futur Philippe-Egalité (1747-1793) rend visite à son épouse et à ses enfants, dont l'aîné n'est autre que le futur Louis-Philippe (1773-1850).

III. Le goût flamand

Si la peinture hollandaise est associée à la vie silencieuse, les peintres flamands ont aimé le tourbillon de la vie et la truculence des kermesses. L'un des meilleurs peintres de genre de cette époque, Drölling, se consacre à la description des petits métiers comme le *Marchand forain* (musée de la chartreuse de Douai). Avec *l'Intérieur de cuisine* (Louvre), il réalise un chef d'œuvre du niveau de ceux de Téniers, plus d'un siècle plus tôt. L'intérêt des peintres se transporte à l'extérieur des maisons avec le spectaculaire *Marché d'animaux* de Boissieu (musée des Beaux-Arts de Lyon). Bilcoq retrouve, quant à lui, le goût flamand pour la nature morte et l'alchimie avec son *Laboratoire*. La grande histoire n'est jamais loin de l'anecdote comme on le découvre avec *Le roi Louis XVI distribuant des aumônes durant l'hiver 1784* de Debucoart (château de Versailles).

L'esprit des Lumières qui place le livre et la liberté intellectuelle au centre de tous les débats de l'époque rayonne dans *L'Imprimerie* de Defrance (musée de Grenoble).

Visuels presse 5 et 6



5. Léonard Defrance (1735-1805)

La Visite à l'imprimerie

Huile sur panneau ; H. 0,47 ; L.0,645

Musée de Grenoble

Photo : Musée de Grenoble

Le Siècle des Lumières fut attaché à la liberté d'expression et l'imprimerie est le lieu par excellence qui permet la diffusion des idées. Defrance s'est fait une spécialité des représentations d'ateliers et de manufactures dans un esprit proche de celui de

l'Encyclopédie et dans un style inspiré des Nordiques. Il adhèrera aux idéaux révolutionnaires. La partie de l'imprimerie représentée dans le tableau est celle consacrée à la composition. Les livres mentionnés sur les placards, publiés en 1781, sont de tendance progressiste. Un pendant de ce tableau, conservé en collection particulière, montre une autre partie de l'imprimerie, dédiée à l'impression.



6. Martin Drolling (1752- 1817)

L'Intérieur d'une cuisine, 1815

H.s.t. ; H. 0,65 ; L. 0,808

Paris, musée du Louvre, Département des Peintures

© RMN / Jean-Gilles Berizzi

Ce tableau connut un succès exceptionnel au Salon de 1817 juste après la mort de l'artiste. Il y fut présenté au côté de son pendant, *L'Intérieur d'une salle à manger*, transposition de cette composition dans un intérieur bourgeois. Avec une maîtrise parfaite de l'éclairage, Drolling rend hommage à la vie silencieuse des intérieurs nordiques du Siècle d'Or comme ceux de Pieter de Hooch. Bien que les scènes se déroulent en intérieur, la lumière de l'extérieur révèle la poésie des objets. Une polémique naquit en 1822 sur l'utilisation présumée par Drolling de « momie », une matière composée avec les cœurs des rois de France, pour peindre ce tableau, rumeur fantaisiste.

IV. Greuze et les sujets édifiants

Greuze peint de moins en moins à partir des années 1770, victime de cabales (son tableau d'histoire, *Septime-Sévère et Caracalla*, a été ravalé au rang de peinture de genre) mais il est l'inspirateur de toute une école d'artistes qui aiment à représenter des sujets édifiants, véritables leçons de morale par l'exemple. Nous avons pu obtenir l'une des dernières grandes compositions de Greuze, la *Dame de charité* du musée des Beaux-Arts de Lyon. La charité est au premier rang des sujets entrepris par les artistes comme Van Gorp ou Wille. Le diptyque de la *Frayeur maternelle* de Schall (musée de Strasbourg) est très représentatif de cette philosophie. Dans le premier tableau, un berceau est renversé et le père se précipite pour sauver son bébé des crocs du chien. Dans le deuxième, le chien gît, mort, ainsi qu'un serpent. Tous comprennent leur méprise : le pauvre chien a sauvé le bébé menacé par un serpent. Sa gueule ensanglantée a causé sa perte mais il occupera éternellement une place dans la mémoire de la famille.

Visuels presse 7 et 8



7. Jean-Baptiste Greuze (1725-1805)

La Dame de charité, 1775

H. s. T. ; H. 1,12 L. 1,46

Lyon, musée des Beaux-Arts

© Lyon MBA/Photo Alain Basset

Greuze a aspiré toute sa carrière à être un peintre d'histoire. Hélas, en 1769, il a été reçu à l'Académie en tant que peintre de genre malgré le choix d'un sujet d'histoire romaine. En effet, pour Greuze et son admirateur Diderot, la peinture a un rôle d'exemple, elle doit émouvoir et enseigner la morale. Ici, un vieil indigent mourant qui connut de jours meilleurs (voir son épée suspendue), entouré de sa famille, reçoit la visite d'une dame riche et de sa fille qui lui font l'aumône. Greuze a souvent traité ces sujets édifiants où les générations se croisent. Suite à l'échec de 1769, Greuze décida d'exposer ce tableau dans son atelier, ce qui ne l'empêcha pas d'obtenir un beau succès.



8. Frédéric Schall

La Frayeur maternelle ou La Fausse Apparence

H.s.t. ; H. 0,505 L. 0,61

Strasbourg, musée des Beaux-Arts

Photo : Musées de Strasbourg, M. Bertola

Le peintre de genre se fixe pour mission d'émouvoir en racontant une histoire située dans un milieu décrit avec force détails. Ainsi, l'artiste alsacien Schall montre un berceau renversé avec un bébé pleurant. Le père et la mère font irruption dans la chambre, voient leur chien la gueule ensanglantée. L'homme s'empare d'un bâton et s'apprête à frapper le chien. Tragique méprise ! Le pendant, également présent à l'exposition, nous révèle toute l'histoire. Le chien a, en fait, sauvé le bébé en tuant un serpent. Le père l'a tué inutilement. Nul doute que le public contemporain devait particulièrement apprécier ce genre de récit édifiant !

V. Les recherches des années 1790-1800

On oublie parfois que la peinture de genre reste plus représentée dans les salons de peinture des années révolutionnaires que la grande peinture d'histoire aux sujets nobles. Le goût de la grande majorité des amateurs n'a pas changé en dépit des événements. La femme

reste au centre des attentions des artistes dans toutes ses déclinaisons, de la grande dame à la créature coquette et perversie.

Certains peintres comme Mallet et Schall reprennent des sujets licencieux sous couvert de mythologie avec des femmes nues dans des paysages bucoliques. D'autres comme Freudeberg, Garnier ou Fournier représentent la mode féminine dans des boudoirs que les générations précédentes n'auraient pas reniés. Marguerite Gérard témoigne du bonheur intimiste d'une dame distinguée jouant avec son enfant et des animaux familiers. La mystérieuse *Dame à la lorgnette* de Rouen est l'emblème de toute la curiosité de l'époque.

Visuels presse 9 et 10



9. Michel Garnier (1753 – 1819)

Scène de reproches

H.s.t. ; H. 0,45 ; L. 0,55

Dijon, musée des Beaux-arts

Photo : François Jay

Protégé du duc de Chartres, Michel Garnier se fait une spécialité des portraits de la haute aristocratie, avant de se distinguer par ses scènes de genre dans la lignée de Boilly et Marguerite Gérard. Il réunit ici tous les ressorts narratifs d'un drame sentimental qui doit autant au théâtre qu'à la peinture de genre : l'étonnement du jeune protagoniste, l'air inquiet et agacé de la jeune femme debout, tandis que la troisième, impassible est toute occupée à sa besogne.



10. Henri-Nicolas Van Gorp (1756-1819)

La Femme à la lorgnette

h.s.t. ; H. 0,40 L 0,32

Rouen, musée des Beaux-Arts

© C. Lancien, C. Loisel / Musées de la Ville de Rouen

La Femme à la lorgnette est une des images les plus piquantes du XVIIIe finissant. Tout le charme de cette image résulte du contraste entre la qualité du rendu des

tissus et le traitement rudimentaire des volumes (le fauteuil, la corbeille de poires) qui nous paraît caractéristique du style de ce peintre aux origines nordiques. En dépit de la signature, l'attribution est mise en doute par quelques spécialistes. Le sujet frappe par son étrangeté : l'observateur regarde une femme qui contemple un extérieur hors champ.

VI. L'anglomanie

L'anglomanie prit dans certains milieux l'allure d'une véritable fureur, jugée antipatriotique par de nombreux observateurs. Chez les peintres, elle se manifeste par un intérêt affiché pour une spécialité d'Outre-Manche, la *conversation piece*. Il s'agit d'un portrait associant plusieurs personnes en extérieur. Fragonard et Marguerite Gérard y sacrifient dans leur *Concert* peint à quatre mains (Grasse, dépôt du Louvre, M.N.R.). Sablet et Gauffier sont davantage des portraitistes que des peintres de genre mais on peut parler à leur sujet de portraitistes de genre car ils représentent l'univers mental du modèle autant que ses traits comme dans les deux portraits en pendant de Lady Holland et Van Wyck Cocklers du deuxième nommé (musée Fabre, Montpellier). Les portraits livrent des informations sur les intérêts des modèles comme l'antiquité pour le *Portrait d'homme devant la grotte d'Egérie* de Sablet. Le *Portrait d'Antoine de Sérilly* de Danloux nous permet de constater que cet homme souffrait de la goutte. Quant à Letizia Bonaparte, son célèbre portrait par Sablet au musée Fesch d'Ajaccio nous montre une intelligence aux aguets dans un bel intérieur protégé de la lumière méditerranéenne.

Visuels presse 11 et 12



11. Marguerite Gérard (1761-1837)/Jean-Honoré Fragonard (1732-1806)

Quatre personnages dans un parc dit Le Concert
Hst, H 0,91 L 0,71

Villa Musée Jean-Honoré Fragonard, Grasse (dépôt du Louvre, MNR).

Photo : Carlo Barbiero

Ce tableau de collaboration est un bel exemple de *conversation piece*, portrait de groupe en plein air, à l'anglaise. Une femme s'apprête à chanter soutenue par son compagnon devant un auditoire composé de deux jeunes filles. La nature est omniprésente et semble refléter les dons de Fragonard dans ce domaine et son lyrisme que le goût pour le néoclassicisme l'avait obligé à amender. Les historiens de l'art ne sont pas unanimes quant à l'attribution de ce tableau. Il semblerait que le paysage et l'homme soient de la main de Fragonard, les deux figures féminines à gauche de celle de Marguerite Gérard. La femme tenant le cahier de chant évoque la

production d'Alexandre-Évariste Fragonard ou de Henri Gérard, graveur des compositions de sa sœur Marguerite.



12. Jacques Sablet (1749–1803)

Portrait de Letizia Bonaparte, dite Madame Mère

H.s.t. ; H. 0,58 ; L. 0,48

Ajaccio, musée Fesch.

© RMN / Gérard Blot

L'œuvre de Sablet est le plus ancien portrait de Madame Mère, réalisé avant le Consulat à vie de Napoléon. Le réalisme de la composition qui semble prise sur le vif étonne : Letizia Bonaparte se fait servir une collation près d'un buste de son fils dans un intérieur sobre. Modestement apprêtée, un bonnet surmonté d'une écharpe de mousseline brodée sur la tête, elle sourit discrètement à l'artiste. La tenue de son jeune serviteur oriental avec son turban et son pantalon bouffant est sans doute plus surprenante encore.

VII. Les tentations troubadour

La recherche de sujets historiques de l'histoire de France a commencé sous le règne de Louis XVI avec les commandes de d'Angiviller qui réhabilitent des personnages comme Du Guesclin ou Bayard. C'est toutefois durant la Restauration que s'impose un goût pour le Moyen Âge et la Renaissance accompagné des premiers combats pour la conservation du Patrimoine. On a désigné cette tendance sous le nom de troubadour. *La Salle de bains gothique* de Mallet (Dieppe) est une œuvre emblématique, associant nudité antique et intérieur pseudo-gothique dans un style précieux. Le personnage d'Héloïse, tragique victime de l'amour, sert de prétexte à des représentations sentimentales. Le bon roi Henri IV qui n'appartient pas au Moyen Âge mais à un passé mythifié, ce qui est la même chose pour le public de l'époque, apparaît sous les traits d'un père gâteux jouant avec ses enfants. Enfin, après Fragonard et Marguerite Gérard, le fils et neveu Alexandre-Evariste Fragonard boucle la boucle avec le thème éternel de l'artiste et son modèle.

Visuels presse 13 et 14



13. Pierre Henri Révoil (1776-1842)

Henri IV et ses enfants, 1813

H. s.t. ; H. 0,51 L. 0,58

Pau, musée national du Château

© RMN René-Gabriel Ojéda

L'image d'Henri IV est restée associée à une personnalité débonnaire. L'anecdote le décrivant occupé à porter ses enfants, le futur Louis XIII et Gaston d'Orléans, sur son dos au lieu de s'occuper des affaires de la nation est un *topos* de l'histoire de l'art. Le goût Troubadour, dont Révoil est le grand représentant lyonnais, a versé dans le culte des grands hommes de l'histoire de France représentés dans un décor pittoresque. Ce goût pour le Moyen Âge a préparé l'esthétique de l'époque Restauration.



14. Jean-Baptiste Mallet (1759-1835)

La Salle de bains gothique, 1810

H. s. t.; H. 0,405 L. 0,325

Dieppe, château-musée

Photo : Bertrand Legros

Mallet est un peintre très éclectique. Dans la dernière partie de sa carrière, il adopte le style Troubadour, dont la *Salle de bains gothique* constitue l'un des sommets. La poésie si particulière de cette scène est due au contraste entre les formes généreuses du modèle et l'austérité du décor monastique caractérisé par les voûtes d'ogive et le vitrail, source d'une lumière qui révèle le moindre détail.

VIII. La Restauration

Au cours de cette période troublée, les artistes ont dû donner des gages à tous les régimes et ceux qui furent prudents ont pu passer pour royalistes après avoir été révolutionnaires puis favorables à l'empereur. Il n'y a pas véritablement un style Restauration mais un certain type de sujets religieux et l'affirmation d'une respectabilité bourgeoise. Marguerite Gérard clôt sa carrière durant cette période. *La Crèche* témoigne de l'intrusion de la religion dans

l'espace privé tandis que *La Visite* explore les rituels de la sociabilité bourgeoise. Autre femme peintre, Marie-Caroline, duchesse de Berry, se révèle artiste remarquable tout en étant un protagoniste de la politique sous la Restauration. L'exposition se clôt par un délicat chef-d'œuvre d'une « fille de », car l'art est affaire de transmission. La fenêtre ouverte de Louise-Adéone Drölling ouvre vers de nouveaux horizons.

Visuels presse 15 et 16



15. Marguerite Gérard (1761-1837)

La Visite

Hst ; H. 0,405 L. 0,325

Toulouse, musée des Augustins

Photo : Daniel Martin

Dans les années 1810, Marguerite Gérard multiplie les scènes de sociabilité féminine où les mères semblent transmettre à leurs enfants l'apprentissage des usages. Son travail reflète d'ailleurs l'immense sollicitude des jeunes filles envers leurs mères, modèles de vertu par excellence. Ainsi, le sujet de *La Visite* est l'éducation. Au second plan, plusieurs détails attirent l'attention du spectateur : la spontanéité de la petite fille qui s'avance vers la table, ou celle du fond qui regarde avec envie le plat que l'on apporte.



16. Louise-Adéone Drölling (1797-1831)

Portrait d'enfant dans un intérieur

H.s.t. ; H. 0,325 L. 0,41

Collection particulière

Photo : Jean Bernard

Cette scène de genre est sans doute la dernière œuvre réalisée par l'artiste, qui fait peut-être ici poser l'une de ses deux fillettes. Issue elle-même d'une famille d'artiste, Louise-Adéone rend ici hommage à la peinture fine de son père, son travail de la lumière, et son sens de la mise en scène de décors intimistes. Le raffinement de ce salon contraste avec la candeur de l'enfant attentive à son jouet.

Une exposition, un catalogue

Les historiens de l'art américains étudient cette peinture depuis de nombreuses décennies à l'aide des recherches sur la psychanalyse ou le genre. En revanche, il s'agit de la première exposition sur le sujet en France.

L'exposition mettra surtout en scène la société française de la fin de l'Ancien Régime jusqu'à la Restauration. Les univers artistiques s'entremêlaient à Paris et la plupart des peintres de genre étaient liés au monde littéraire et au monde de l'opéra comique. Leur peinture se veut parfois l'écho des grands succès de la période.

Au centre de l'exposition, une salle est dédiée à l'évocation du mobilier, de costumes (prêtés par le Théâtre du Capitole) et du décor de l'époque. Un espace de jeu et de repos où petits et grands pourront essayer les jupons à panier des grandes dames de ce temps et feuilleter albums et catalogues.

Les soixante tableaux réunis proviennent exclusivement de France, collections publiques et privées réunies. Le musée du Louvre, le musée national du château de Versailles, les musées de la Ville de Paris, la Banque de France et les principaux musées de province ont été particulièrement généreux. Plusieurs inédits de tout premier plan, dont un tableau de collaboration entre Fragonard et Marguerite Gérard, ont été retrouvés et des changements d'attribution apportent une contribution importante à l'histoire de l'art (c'est le cas de deux des quatre tableaux du musée des Augustins présentés à l'exposition).

Son commissariat a été confié à Carole Blumenfeld, pensionnaire à la Villa Médicis. Auteur d'une thèse sur Marguerite Gérard, soutenue à l'université de Lille en 2011, elle a participé à l'exposition *Le cardinal Fesch et l'art de son temps à Ajaccio* (2007) et assuré le commissariat de l'exposition *Marguerite Gérard artiste en 1789* au musée Cognacq-Jay à Paris (2009).

Les thèmes abordés dans l'exposition seront plus amplement développés dans le catalogue. Outre les notices détaillées pour chacune des œuvres, plusieurs essais (Carole Blumenfeld, Maurice Daumas, Axel Hémerly, Richard Rand) reviendront plus en détails sur les grands questionnements autour de la peinture de genre à la veille de la Révolution. Ils préciseront les sources et les influences auxquelles les artistes ont été sensibles et tenteront de définir le goût français pour cette peinture.

Autour de l'exposition

Conférences organisées par les *Amis du musée* à la salle du Sénéchal, 17, rue de Rémusat

- **Judi 13 octobre**, à 18h30 : **Carole Blumenfeld**, commissaire de l'exposition, Docteur en histoire de l'art et pensionnaire de la Villa Médicis présente: *La femme dans la peinture de genre française entre Révolution et Restauration*

- **Judi 10 novembre à 18h**, **Maurice Daumas**, Professeur d'histoire à l'Université de Pau, *La rose sans les épines* : L'image amoureuse dans la peinture de genre à la fin du XVIIIe siècle.

L'œuvre du mois, 12h30 le premier jeudi du mois

Sera consacrée à des tableaux de l'exposition commentés par Axel Hémerly, directeur du musée.

- **jeudi 1^{er} décembre**, *La Dame de charité* de Greuze (1725-1805)
- **jeudi 5 janvier**, *L'élève intéressante* de Marguerite Gérard et Fragonard

Des visites commentées de l'exposition tous les jours par les conférenciers historiens d'art de la Ville de Toulouse : les lundis, mardis, jeudis, vendredis et samedis à 14h30, les mercredis à 18h30 et les dimanches à 16h.

Voyage dans une œuvre pour adultes voyants ou déficients visuels : Laura Campagnet en compagnie d'une harpiste vous invite à découvrir les œuvres de l'exposition les yeux ouverts et les yeux fermés !

- dimanche **23 octobre** à 15h30,
- vendredi **13 janvier** à 19h

et à la carte sur demande au 05 61 22 39 03

Visite-atelier en langue des signes pour adultes avec Juliette Dalle artiste plasticienne sourde à 10h **les mercredis 16 novembre et 14 décembre à 10h**, vous emmène dans l'exposition et vous propose une pratique originale en atelier autour des œuvres de la duchesse de Berry.

Croquez l'expo !

Un cycle d'initiation aux techniques picturales pour adultes dans l'exposition, animé par Jeannette Giannini Les **dimanches 20, 27 novembre, 4 et 11 décembre**

La création chorégraphique par la Cie Umber Humber s'inspire du thème de l'exposition, spectacle les **20 et 21 janvier à 20h**

TOUT PUBLIC (enfant dès 7ans jusqu'à 99 ans)

Histoires (d'art) et facéties

Jeannette Gianini (historienne d'art) et Céline Molinari (conteuse) vous font découvrir *Les fêtes galantes* les dimanches **18 décembre et 22 janvier** à 15h30

Expo en scène : *3 francs 6 sous et des lumières* Conte, comédie et musique. Céline Verdier et Cécile Nô s'inspirent du récit autobiographique et haut en couleur de l'apprentissage de Drolling, peintre de genre.

MUSÉE DES AUGUSTINS

MUSÉE DES BEAUX ARTS DE TOULOUSE

Les pages exposition sur le site augustins.org

De nouvelles pages sur le site du musée www.augustins.org présentent l'exposition ainsi que les activités autour de l'exposition.

RESERVE AUX ETUDIANTS

Visite-conversation : les mercredis **23 novembre et 18 janvier** à 19h, Gabrielle, étudiante en histoire de l'art propose une découverte inédite de l'exposition. **Possibilité d'organiser cette visite à la carte.**

Tiny theaters of the intimate : les jeudis **24 novembre et 1^{er} décembre** 19h petite conversation et mise en scène théâtrale en anglais par les *Sœurs Fatales* (ass. de théâtre amateur du dépt. du monde anglophone de l'Univ. du Mirail). Réservé aux étudiants.

ENFANTS ET ADOS

Parcours jeu pour les enfants pour aborder l'exposition en jouant. Distribué gratuitement à l'accueil.

Visites explorations de l'exposition avec les historiens d'art de la Ville de Toulouse programmées pendant la durée de l'exposition.

> Lundi 24 octobre

> Samedi 12 novembre

> Vendredi 23 décembre

> Mercredi 18 janvier

Œuvres contées pour les 3-5 ans

Avec Doyou Démone dans l'exposition le **mercredi 9 novembre à 16h**

Atelier des P'tits artistes (dès 7 ans)

P'tit théâtre découverte de l'exposition et création d'un Pop-up le **samedi 26 novembre à 14h30**

Stages pendant les vacances

Aventuriers de l'art pour les 6-11 ans *Petit théâtre animé – Pêche miraculeuse (Toussaint-Noël)*

Stages œuvres en BD ton scénario sur l'expo pour les plus de 12 ans (Toussaint)

Réservation 05 61 22 39 03

LES SCOLAIRES

Un dossier pédagogique pour les enseignants. Réalisé par une enseignante chargée de mission au musée, il propose des pistes pédagogiques adaptées pour une visite de classe en toute autonomie de l'exposition (primaires et secondaires). Ce dossier sera téléchargeable sur le site du musée destiné aux enseignants www.edu.augustins.org.

Rencontre enseignants

Les **mercredis 9 novembre et 7 décembre 14h30**, les enseignants sont invités au musée pour découvrir les thématiques de l'exposition et des idées pour leur exploitation en classe.

LES GROUPES

Pour les comités d'entreprise

Le musée propose aux CE d'organiser une soirée autour de l'exposition pour les salariés et leurs proches. Forfait de 80 €, comprenant l'entrée à l'exposition et la visite commentée (pour 25 personnes maximum), petit concert d'orgue offert dans l'église à 20h.

Des visites pour les groupes

Les groupes à partir de 15 personnes bénéficient d'un tarif réduit. Réservation obligatoire au 05 61 22 22 50. Le musée propose aussi des visites à la carte (tarif 32 € en français, 49 € en anglais, allemand, espagnol et italien) - Tél : 05 62 27 61 18.

Renseignements pratiques

Commissaire de l'exposition

Carole Blumenfeld, Docteur en histoire de l'art, pensionnaire à la Villa Médicis

Directeur du musée

Axel Hémerly

Publication

Catalogue en quadrichromie édité par le musée des Augustins. 200 pages

Principaux auteurs : Carole Blumenfeld, Maurice Dumas, Axel Hémerly, Richard Rand

Horaires

Tous les jours sauf le 25 décembre et le 1^{er} janvier de 10h à 18h (et 17h les 24 et 31 décembre)

Nocturne le mercredi jusqu'à 21h.

Tarifs

Tarifs exposition et musée : 8 € - tarif réduit : 5 euros

(tarif réduit : étudiants, groupes, et pour tous le premier dimanche du mois).

Gratuit pour les moins de 18 ans

Internet

L'exposition sera présentée sur le site du musée : www.augustins.org

Contacts presse

Ghislaine Gemin

Tél. 05 61 22 22 49 – Fax : 05 61 22 34 69

ghislaine.gemin@mairie-toulouse.fr

Geneviève Ponselle

Tél. 05 61 22 39 02 – Fax. 05 61 22 34 69

genevieve.ponselle@mairie-toulouse.fr

Musée des Augustins

Musée des Beaux-Arts de Toulouse

21, rue de Metz 31000 Toulouse

Tél. 05 61 22 21 82 – Fax 05 61 22 34 69

augustins@mairie-toulouse.fr

www.augustins.org.

Parking et métro Esquirol